

Les Stages EFA en Chine Reportage

par Pilar MARGARIT BELLVER
et Patrick SAUTREUIL

Résumé. — Trois stages ont été organisés pour les acupuncteurs de l'École Française d'Acupuncture (EFA) à Kunming (1988) et Pékin (1990 et 1992). Ce reportage décrit les moyens diagnostiques (examen de la langue, pouls radiaux) et thérapeutiques (aiguilles, moxas, ventouses, auriculothérapie, crânio-puncture, stimulation électrique et électromagnétique) de l'acupuncture chinoise actuelle. De nombreux exemples illustrent cette diversité et rendent compte de la vigueur de cette très ancienne médecine dans le monde actuel.

Mots-clés. — Acupuncture, Chine, Stage EFA.

Abstract. — Three courses were organised for the acupunctors of the French School of Acupuncture (EFA) in Kunming (1988) and Pekin (1990 and 1992). This report gives an account of the diagnostic methods (examination of the tongue and radial pulses) and therapeutic methods (needles, moxas, cupping, auriculotherapy, cranio-puncture, electric and electromagnetic stimulation) practised currently by Chinese acupuncture. Numerous examples show this diversity and bear witness to the vigour of this ancient form of medicine in the world of today.

Key words. — Acupuncture, China, EFA course.

En Europe, les premières références à l'Acupuncture sont historiquement datées de plusieurs siècles. Mais c'est avec Georges Soulié de Morant que cette discipline prend vraiment son essor dans les années 30, grâce à ses traductions et à son enseignement.

Quels que soient les efforts des promoteurs de l'acupuncture, cette discipline reste une greffe sur la médecine de notre pays. Les notions traditionnelles chinoises, étrangères à notre patrimoine culturel, sont, trop souvent, partiellement ou imparfaitement intégrées.

En Chine, Zhen Jiu, littéralement Aiguille et Moxibustion, connaît un développement continu depuis ses origines, il y a plusieurs milliers d'années.

DES STAGES E.F.A. EN CHINE

Un séjour en Chine, dans un hôpital de Médecine Traditionnelle, représente un voyage aux sources de l'authentique et une immersion totale dans un milieu homogène, sans rupture entre le soin et l'environnement culturel et social.

Des élèves de l'École Française d'Acupuncture, médecins, dentistes ou sage-femme, ont fait cette expérience au cours de trois séjours. Le premier s'est déroulé à l'Institut de Médecine Traditionnelle du Yunnan à Kunming (1988), les deux suivants à l'Hôpital Guang An Men de Pékin (1990, 1992).

Dans la carrière d'un médecin acupuncteur occidental, assister et participer à des consultations d'acupuncture en Chine est un événement capital.

Le bénéfice d'un tel stage varie avec le niveau d'évolution. Chacun progresse dans ses moyens diagnostiques, dans sa compréhension de la physiopathologie ou dans ses choix thérapeutiques et, surtout, dans sa façon de piquer.

La localisation des points d'acupuncture, l'orientation des aiguilles, la profondeur des punctures, notions de bases souvent mal intégrées, sont l'occasion de mises au point, voire d'une certaine remise en question. Les nombreux moyens mnémotechniques ou astuces qui permettent de bien localiser les points sont un appoint précieux.

Nous avons été remarquablement reçus dans le service de médecine traditionnelle où se sont déroulés nos stages. Il nous faut souligner que la qualité de l'accueil de nos confrères chinois a beaucoup contribué à celle de nos séjours en Chine.

Nous proposons aux lecteurs de la revue Méridiens, un panorama des divers moyens diagnostiques et thérapeutiques utilisés au cours de ces différentes consultations d'acupuncture.

ACUPUNCTURE ET MÉDECINE TRADITIONNELLE

La Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) est une médecine générale et une médecine populaire.

Dans l'arsenal thérapeutique traditionnel chinois, la phytothérapie occupe la première place avec ses centaines, voire milliers de substances surtout d'origine végétale, mais aussi animale ou minérale. C'est une théra-

peutique de première intention, en continuité avec le domaine de la diététique. Il suffit pour le comprendre d'aller faire son marché à Canton.

L'acupuncture occupe, seulement, la deuxième place. La Médecine Traditionnelle Chinoise comprend par ailleurs les massages, les manipulations articulaires (surtout rachidiennes encore appelée Tuina therapy) et le *Qi Gong* (il appartient à la culture générale chinoise, une partie a une dimension médicale, l'autre est plutôt assimilable à une gymnastique collective).

La médecine occidentale, avec ses examens complémentaires et sa pharmacopée, est développée et bien intégrée en Chine, surtout dans les villes. Les patients passent facilement d'une médecine à l'autre. Ils subissent examens radiographiques ou biologiques et interventions chirurgicales à la mesure de l'équipement local.

Comme dans notre pays, il n'est pas rare que les patients viennent en consultation d'acupuncture après l'échec d'un traitement occidental ou phytothérapique traditionnel (sauf pour certaines pathologies telles les névralgies, les zonas...).

LES CONSULTATIONS D'ACUPUNCTURE EN CHINE

Avant de se rendre auprès du médecin acupuncteur, les patients doivent régler leur consultation : 2 yuans, soit environ deux francs. Il faut comparer ce tarif au modeste salaire mensuel moyen qui est de 250 yuans (1/20 de notre salaire minimum). De plus, les consultations sont très fréquentes, ce qui en alourdit le coût total. Un traitement comprend des séries d'une dizaine de séances quotidiennes ou espacées tous les deux jours. Une telle fréquence ne serait pas bien acceptée par nos patients et encore moins par leurs organismes de prise en charge !

Chaque patient possède un petit carnet où sont notées les différentes consultations avec les traitements successifs.

Si l'hôpital de l'Institut de Médecine Traditionnelle du Yunnan bénéficie de locaux en bon état, l'Hôpital de *Guang An Men* de Pékin est plus ancien et certaines parties justifient les travaux que nous avons vu entreprendre en 1992.

Une salle de consultation comprend 4 à 5 lits d'examen. Les soins sont donnés simultanément à plusieurs patients. Des rideaux sont disponibles pour isoler les patients, mais ils ne sont jamais utilisés. Certains patients reçoivent leur traitement assis sur une chaise. Parfois, un parent ou un ami,

apporte son aide pour la moxibustion. Le caractère collectif et l'atmosphère détendue facilitent l'intégration des médecins étrangers. Au bout de quelques jours, des relations directes s'établissent avec certains patients.

Certains des médecins acupuncteurs chinois que nous avons rencontrés ont une orientation dans leur pratique (auriculothérapie, crâniopuncture...) ou dans leur recrutement (pédiatrie, pathologie digestive...) mais cela n'atteint pas le rang d'une spécialisation, sauf pour un praticien, spécialiste du marteau fleur de prunier dans le traitement de la myopie et du strabisme chez l'enfant.

LE DIAGNOSTIC

La consultation commence par l'écoute des doléances. Elle se prolonge par l'observation du patient, en particulier l'examen de sa langue qui, avec les pouls radiaux, est au centre des moyens diagnostiques.

LEXAMEN DE LA LANGUE

Il joue un rôle capital dans les consultations chinoises, alors que dans notre enseignement et surtout dans notre pratique, il est le plus souvent absent.

Une somatotopie énergétique permet d'analyser globalement le fonctionnement des organes et des entrailles. Mais la langue reflète aussi l'énergie du sang et la qualité des liquides. On apprécie sa couleur (blanche, rouge, rouge très foncé, violette ou noire), son enduit (blanc ou jaune, mince ou épais, humide ou sec), les associations couleur et enduit de la langue (une vingtaine de combinaisons), la présence de fissures et celles d'empreintes des dents.

LES POULS RADIAUX

Les acupuncteurs chinois connaissent (parfois imparfaitement) le diagnostic énergétique par les 12 pouls radiaux, tel que nous l'avons appris, mais ils l'utilisent peu ou pas du tout. Ils recourent aux 29 formes de pouls pathologiques analysés globalement, de façon bilatérale, au niveau de l'artère radiale au poignet. Selon eux, cette technique offre l'intérêt d'être plus simple, plus accessible (en particulier aux étudiants) et plus fiable.

Rappelons les principales formes. Il existe 6 pouls superficiels : ample, grand, étendu, de cuir, fin, *zu* (très faible, "comme un vers qui bouge sans force") ; 2 pouls profonds : caché à l'intérieur (*fu*) ou "en prison", (encore

plus profond) ; 4 pouls lents : doux, d'obstruction ("comme un couteau grattant un bambou et accroché par le noeud du bambou"), à pauses et de stase ; 3 pouls rapides : très rapide, irrégulier, en mouvement ("comme une perle sur une assiette") ; 4 pouls vides : en fil, minuscule, en fil mais profond, court ; 4 pouls de plénitude : en corde, tendu, glissant, long.

DIAGNOSTIC ET CHOIX DES POINTS

Le diagnostic est énergétique, selon les 8 règles diagnostiques et fait référence aux cinq éléments.

Les points sont choisis selon les 8 règles thérapeutiques.

Les médecins acupuncteurs chinois se servent également de protocoles, points ou associations de points aux qualités éprouvées (le *Yinlingquan*, 9 Rt, très profondément, dans les douleurs aiguës d'épaule, en controlatéral ; le *Zanzhu*, 2 V, dans les problèmes lombaires...) et recourent fréquemment à des points hors-méridien, par exemple, un point situé au milieu du deuxième espace métacarpien pour les cervicalgies. L'acupuncture est une matière vivante, de tels protocoles sont expérimentés à travers toute la Chine.

Les points douloureux à la palpation, les points A *Sbi*, (A = ah !, et *Sbi* = être : "là, j'ai mal ! ") sont utilisés parfois dans les tableaux algiques. La puncture des points douloureux n'est pas systématique : les acupuncteurs chinois utilisent des points controlatéraux symétriques ou asymétriques (exemple, tennis elbow, point symétrique ; épaule gelée, *Zulinqi*, 41 VB...).

Au respect pour le passé et ses auteurs de référence, s'ajoute une permanente remise en question qui rend encore plus attractif un séjour auprès de confrères Chinois.

– Exemple : Jeune homme de 22 ans présentant des douleurs abdominales depuis un mois à horaire fixe : 4-5 h et 16-17 h. Les examens complémentaires pratiqués n'ont rien révélé d'organique. Langue bleue, jaunâtre au centre. Pouls profonds, tendus, en arc. Diagnostic : faiblesse de la rate, énergie centrale en vide, froid et humidité accumulés à l'intérieur. Traitement : chasser le froid, réchauffer les méridiens. Points : *Zusanli* (36 E), *Qibai* (6 JM), *Shuifen* (9 JM), *Tianshu* (25 E) à l'aiguille en tonification et moxibustion (au gingembre) sur le nombril, *Shenque* (8 JM). Une séance par jour. Amélioré dès la 5^e séance.

– Autre exemple : Femme de 59 ans, présentant une bronchite chronique, une hypertension, des douleurs rhumatismales des genoux. Elle travaille

debout dans une filature depuis 20 ans, époque où débutent ses troubles. Bouche sèche, amère, avec soif, langue bleue, avec empreinte des dents et des fissures qui marquent la chronicité de la maladie et le vide de *Yin*. Celui-ci libère la chaleur qui monte. Il faut fertiliser le *Yin*, chasser la chaleur et le vent pour débarrasser de l'humidité et diminuer la douleur. Le traitement comprend des points d'acupuncture. : *Quchi* (11 GI), *Jianyu* (15 GI), *Yanglingquan* (34 VB), *Sanyinjiao* (6 RP), *Yongquan* (1 Rn). L'acupuncture peut être utilisée seule, mais a été accompagnée d'un traitement phytothérapeutique pour fertiliser le *Yin* et abaisser la chaleur.

LES MOYENS THÉRAPEUTIQUES

Les aiguilles sont le principal outil du médecin acupuncteur chinois, mais ne représentent qu'une partie des ses moyens. Leur utilisation montre quelques différences avec notre pratique en France.

Elles sont souvent plus longues parce qu'enfoncées beaucoup plus profondément. Voir un acupuncteur chinois exercer son art met fin à bien des discussions sur l'acupuncture, en particulier celles concernant la configuration des points d'acupuncture.

En Europe, on voit parfois dans la peau des patients un clavier d'ordinateur où planter une ou plusieurs aiguilles à quelques millimètres de profondeur équivaut à envoyer un message codé au corps et au cerveau.

Dans la pratique chinoise, chaque point a sa forme spécifique. Il se définit plus comme un volume que comme un point cutané. Il faut placer l'aiguille à une profondeur et selon une orientation précises en fonction des impératifs du traitement : pour les problèmes de vide, on enfoncera plus profondément pour faire venir l'énergie ; pour des paralysies anciennes, on piquera superficiellement pour faire venir l'énergie en superficie. Les aiguilles sont enfoncées de plusieurs centimètres à une dizaine de centimètres sous la peau !

Cela réclame une grande connaissance de l'anatomie énergétique... et de l'anatomie tout court.

LES AIGUILLES (*Zhen*)

- Les aiguilles *Hao* et *Mang*

Le traitement par les aiguilles *Hao* (*Hao Zhen*) ou aiguilles fines, est considéré comme la principale méthode de puncture. Elle est l'une des neuf

aiguilles de l'antiquité. Les aiguilles *Hao* les plus fréquemment utilisées sont longues de 1,5 à 3,3 cun (40 à 75 mm) et ont un diamètre de 0,32 à 0,45 mm.

L'aiguille *Mang* ressemble à l'aiguille *Hao* avec d'autres mensurations : 16 à 22,4 cm de longueur et 0,32 à 0,38 mm de diamètre. *Mang Zhen* est utilisée dans le traitement des maladies chroniques et seulement quand les autres techniques ont échoué.

Par exemple, on peut employer l'aiguille *Mang* dans le traitement des périarthrites scapulo-humérales : on insère l'aiguille au niveau du point *Jianyu* (15 GI) jusqu'au contact de l'humérus, on retire l'aiguille partiellement, on la réintroduit dans un plan diagonal antérieur puis une troisième fois dans un plan diagonal postérieur. Chaque manoeuvre doit s'accompagner d'un mouvement de rotation. On ne laisse pas l'aiguille en place.

Ces aiguilles sont utilisées parallèlement à la peau pour l'épaule, le rachis dorsal supérieur, les joues (paralysie faciale) ou perpendiculairement au niveau des fesses, des cuisses (sciatiques, douleurs de hanche...).

- *When Zhen Liao Fa*

L'aiguille *When* est une aiguille avec un manchon au niveau duquel on place un morceau de "velours" d'armoise. Il s'agit d'une combinaison d'acupuncture et moxibustion. On traite les maladies dues au froid "bloqué dans les *Jing Luo*" (les méridiens) qui entraîne la stagnation du sang et de l'énergie (voir plus loin "Moxibustion").

- *San Leng Zhen*

Il s'agit d'une grosse aiguille, dont l'extrémité est taillée en prisme triangulaire, avec laquelle on fait saigner les vaisseaux superficiels. Cette technique a pour but de disperser la chaleur, d'activer la circulation, d'ouvrir les orifices et de réduire les gonflements.

– Un exemple démonstratif : une femme de 25 ans présentant une acné juvénile. On lui pose une ventouse après avoir fait trois incisions avec cette aiguille triangulaire au niveau du *Dazhui* (14 DM) pour chasser le feu du sang. Au bout de quelques minutes, sous l'effet de la dépression, 1 à 2 cc de sang ont coulé.

– Autre exemple : pour chasser l'humidité dans un zona, on pique un point "extraordinaire", *Siaozhi chong jie*, sur la ligne d'intestin grêle, au niveau de l'inter-phalangienne proximale, avec l'aiguille triangulaire, après un massage pour faire venir le sang.

Un autre point est souvent piqué à l'aiguille triangulaire, c'est le point "sommet de l'oreille", obtenu en repliant le pavillon sur le tragus. C'est le PC 45, *Er jian*. On fait saigner 3 à 5 gouttes. Ce point a de nombreuses indications : inflammations, fièvre, hypertension, hyperazotémie, taie cornéenne, action tranquilisante, sédative et analgésique. C'est également le point d'urgence des comas hépatiques.

- *Chi Yi Zhen Hao*

Originellement, la méthode faisait référence à la plus grosse des neuf aiguilles. La méthode consiste à piquer en sous-cutané une région, par exemple la région médiane dorsale, à la retirer partiellement pour la renfoncer latéralement de chaque côté.

A l'Hôpital *Guang An Men*, nous avons vu travailler la technique *Chi Yi* avec les aiguilles *Hao* dans le traitement des paralysies des membres supérieurs et inférieurs d'origine centrale, c'est-à-dire les hémiplegies.

Dans la pathologie du membre supérieur, on utilise le point "*Hou He Gu*" ou *He Gu* postérieur qui se situe à la partie haute de l'intervalle entre les deux premiers métacarpiens. On pique l'aiguille de façon perpendiculaire à la peau, et après avoir obtenu le "*Qi*", on remonte l'aiguille et on l'oriente vers chacune des articulations métacarpophalangiennes.

Pour les atteintes des membres inférieurs, on utilise les points de cheville appelés "*Huai Bian*". Ils sont situés au bord inférieur de la malléole externe. Le malade allongé sur le côté, membre atteint en flexion, on introduit l'aiguille vers le haut et en dedans. La sensation de *Qi* se répand vers le haut et le bas.

On a également vu appliquer la technique *Chi Yi* avec l'aiguille *Hao* dans un cas d'aphasie motrice. On place la phalange distale du pouce sous le menton. Le point qui se trouve à son extrémité correspond au point curieux *Shang Lian Quan*, "Au dessus de *Lian Quan*", PC 8, et se situe au-dessus de *Lian Quan* (23 JM) sur la ligne médiane. Avant de commencer, on demande au patient de dire quelques chiffres afin d'apprécier la difficulté d'élocution. L'aiguille est insérée avec un angle de 45° vers la base de la langue dans un plan sagittal strict, jusqu'à une profondeur de 1 à 1,5 cun. Puis elle est retirée jusque dans l'espace sous-cutané et enfoncée dans un plan oblique décalé de 1 à 1,5 cun et à une profondeur de 2,5 cm. Pendant la séance, on fait compter le patient à plusieurs reprises. On constate que l'articulation du langage est plus claire après traitement. Combien de temps

dure cette amélioration ? Le phénomène est passager, il faut donc plusieurs séances pour consolider l'effet thérapeutique.

- *Pi Fu Zhen*

Cette méthode de puncture superficielle est pratiquée à l'aide de plusieurs aiguilles à la fois : c'est le marteau fleur de prunier - *Mei Hua Zhen* - utilisé seul ou associé à l'énergie électrique; l'objectif, c'est de drainer les méridiens et de régulariser les *Zang-Fu*. L'intensité de la percussion, perpendiculaire à la peau, est fonction du type et de la localisation de la maladie. On peut faire une percussion douce qui provoque un léger érythème de la peau, dans le cas des personnes faibles, pour les enfants ou pour des régions de muscles fins. Une percussion plus forte provoque un érythème plus appréciable et déclenche une sensation douloureuse. C'est la forme correspondant à la plupart des maladies et sur toutes les zones à musculature suffisante. Parfois, l'intensité de la percussion aboutit à un saignement. On l'utilise dans les maladies par pléthore, pour les patients jeunes et forts, et dans les régions bien musclées.

Les régions à percuter se distribuent par méridiens. Le méridien *Du Mai* est un des principaux vaisseaux *Yang* avec le *Zu Tai Yang* où sont situés les points *Shu* des 5 *Zhang* et des 6 *Fu*. Pour le traitement *Pi Fu Zhen*, on utilise préférentiellement ces endroits. Il existe des cartes où sont décrites les zones, lignes et directions spécifiques pour la technique *Pi Fu Zhen*.

On peut l'appliquer sur les points d'acupuncture indiqués dans le traitement des maladies à la place des aiguilles et sur les points "A *Shi*" pour les douleurs locales. Enfin, la technique est utilisée directement autour des lésions focales de neurodermites, d'alopécies (avec du gingembre), les zones d'anesthésie, d'atrophie musculaire, etc... La percussion des zones ulcérées ou les plaies ouvertes est contre-indiquée.

En 1990, nous avons suivi les consultations du Dr ZHONG Mei Quan, spécialiste de la technique "Fleur de prunier", auteur d'un ouvrage sur la centaine d'indications de cette technique (à paraître prochainement en français). Nous avons pu apprécier l'intérêt de ce moyen particulier dans les traitements des myopies et des strabismes chez l'enfant. On percute doucement, à la fréquence de deux à trois coups par seconde, avec un marteau fleur de prunier relié à un stimulateur électrique différents points de l'arcade sourcilière : *Zhanzhu* (2 V), un point situé sous *Yuyao* (PC 2), un autre point situé sous *Sizhukong* (23 TR), à proximité, la zone entre *Tongzilia* (1 VB) et *Taiyang*; des points de la barrière occipitale *Fengchi* (20 VB) et *Tianzhu* (10 V), des points du méridien *Du Mai*, *Dazhui* (14) et *Baibui* (20), et enfin le

Neiguan (6 MC). Chaque point est stimulé 15 à 20 secondes. Le résultat des séances est consolidé et entretenu par un massage péri-orbitaire que les jeunes patients apprennent à réaliser eux-mêmes. Des conseils de maintien pendant la lecture, d'alternance vision rapprochée/vision éloignée leur sont donnés (un article sur ce sujet est en cours de traduction).

- *Huo Zhen* : aiguilles à feu.

C'est une grosse aiguille de 0,5 à 1 mm de diamètre et de 75 à 100 mm de longueur. La méthode consiste à chauffer au rouge le corps de l'aiguille et à blanc son extrémité sur une flamme (lampe à alcool). On réalise un attouchement de la peau ou une brève et superficielle puncture. Le contact de la peau fait un petit grésillement, et une odeur de corne brûlée se dégage. On a vu utiliser cette technique à l'hôpital Guang An Men sur les verrues, le vitiligo, les plaques de psoriasis, les mycoses cutanées et les petites zones calleuses qui se forment au-dessus des orteils (on les pique avec cette aiguille au milieu de la lésion jusqu'au fond).

- Les micro aiguilles.

Elles sont, à notre connaissance, peu utilisées. Elles ont soit la forme d'un grain d'orge, soit celle d'une punaise. Elles consistent en un fin fil métallique formant un anneau d'environ un demi-centimètre de diamètre dont une extrémité se prolonge sur une longueur de cinq millimètres dans le plan de l'anneau (forme dite en grain d'orge) ou recourbée perpendiculairement à ce plan (forme de punaise). Ces micro-aiguilles sont placées à demeure sur les points pendant un à plusieurs jours. Elles sont maintenues par un sparadrap. C'est un mode de traitement intéressant pour les affections chroniques. Par exemple pour une patiente présentant un asthme, on piquait alternativement les points suivants : *Fei shu* (13V) et *Xin shu* (15V) droit et gauche au cours d'une séance et les points correspondants de la ligne externe de vessie, *Pobu* (42V) et *Shen tang* (44V) la séance suivante (deux, trois jours plus tard).

MANIPULATION DES AIGUILLES

Bien choisir les points est une première étape, planter l'aiguille dans la direction et à la profondeur adéquates est la seconde. Ensuite il s'agit de bien manipuler l'énergie. C'est là qu'intervient un certain talent. Selon les praticiens, certaines différences apparaissent. Tous les acupuncteurs que nous avons vu ne s'impliquent pas également à ce niveau du traitement.

- Tonification / Dispersion

L'aiguille étant piquée dans la peau, le premier temps consiste à faire venir le *Qi* : on stimule, de façon neutre, par une rotation alternative stricte de l'aiguille. Cela provoque une sensation de chaleur, de gonflement, de fourmillement voire de douleur pour le patient. Parallèlement, l'acupuncteur perçoit que l'aiguille "s'accroche". Pour la plupart des acupuncteurs chinois, ce geste dure une à quelques secondes. Une réactivation interviendra pour une majorité de cas, au cours de la séance.

Le choix du type de stimulation dépend du diagnostic, de l'état énergétique du patient, du choix des points. On ne stimule pas un sujet en bonne santé, c'est inefficace. On stimule les points *Shu* antiques de manière spécifique. D'une façon générale, on disperse l'énergie perverse et on tonifie l'énergie véritable.

Plusieurs facteurs interviennent dans la tonification/dispersion. L'état fonctionnel du patient est le plus important. C'est le *Qi* endogène ou *Zhen Qi*. La manipulation de l'aiguille est le facteur exogène ou *De Qi*.

Pour tonifier, on enfonce l'aiguille avec force et on la retire lentement, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, avec une amplitude de 90° à 180°, assez lentement et peu de temps. Pour disperser, on agit en sens inverse, on enfonce profondément et on retire avec force, avec une amplitude supérieure à 180°, plus de force, plus vite et plus longtemps.

Evidemment, comme le mouvement des aiguilles est alternatif, sous peine d'être horriblement douloureux, ces deux notions sont à comprendre de façon relative, c'est-à-dire qu'un mouvement va dominer sur l'autre et ainsi déterminer la tonification ou la dispersion.

Piquer dans le sens du courant de l'énergie et à l'inspiration tonifie ; à contre-courant et à l'expiration disperse. Au moment où l'on retire l'aiguille, presser l'orifice d'effraction avec le doigt tonifie, retirer l'aiguille en tournant pour l'élargir disperse.

Au cours du traitement, à plusieurs reprises, l'aiguille est remontée sur une partie de sa longueur, puis renfoncée dans une nouvelle direction, ceci jusqu'à ce que tout le volume du point soit traité.

- Stérilisation

La mode des aiguilles jetables n'a pas encore envahi la Chine (bien qu'ils en fabriquent, pour l'exportation), ni non plus la psychose de contracter le sida au cours d'une séance d'acupuncture. Les aiguilles d'acupuncture,

à Pékin et à Kunming, sont réemployées après stérilisation. Elles subissent d'abord un bain antiseptique, elles sont ensuite essuyées avec du coton-alcool, puis placées dans une étuve sous pression. Elles sont alignées par ordre de taille, plantées dans du coton, dans des boîtes en aluminium.

Pour nettoyer la peau de leurs patients, les acupuncteurs utilisent des cotons imbibés d'alcool montés sur une pince kocher. Certains acupuncteurs tiennent leur réserve d'aiguilles en faisceau, les pointes en l'air, entre deux doigts de la main gauche, contre l'espace interdigital, la pince pouce-index de cette main restant disponible pour participer à la puncture, tendre la peau ou guider l'aiguille.

Si les médecins acupuncteurs chinois ont les aiguilles comme outil principal, et on a vu qu'ils en faisaient un usage très différencié, ils ont également recours à d'autres moyens très diversifiés.

LA MOXIBUSTION

La moxibustion, sous ses différentes formes, donne aux consultations d'acupuncture leur parfum si particulier. Il concurrence celui, très prenant également, du département de phytothérapie.

Il existe des moxas avec différentes substances pharmacologiques, des moxas par rayons solaires, des moxas électriques, des moxas "naturels" : plantes révulsives, pâte d'ail, *Ranunculus japonicus*, *cantharidina*, etc... Mais l'amadou d'armoise est, de très loin, le principal élément de la moxibustion.

Les indications de la moxibustion sont surtout les syndromes *Yin* et les affections chroniques. On l'emploie également en cas de vide de *Yang* aigu et extrême.

On adapte la stimulation en intensité, en nombre de moxas en fonction de l'affection en cours, de l'âge et de l'état physique du patient.

En général, pour les atteintes récentes et primitives, chez les sujets en bon état général, les moxas peuvent être multiples. Dans les maladies chroniques, anciennes, quand l'état physique est déficient, les moxas doivent être moins nombreux ou pratiqués par étapes.

A la poitrine, au visage et sur la tête, on fait peu de moxas. La région faciale, les gros vaisseaux, les tendons, la région auriculaire et la gorge sont interdits. Aux extrémités des membres où la peau n'est pas épaisse, la moxibustion est modérée. Par contre, dans les régions abdominales, dorsales, au niveau des épaules, des fesses et des cuisses où les muscles sont épais,

les moxas peuvent être multiples. Pour les régions paravertébrales dorso-lombaires, il faut être prudent.

Les moxas sont interdits chez la femme enceinte dans les régions abdominale et lombaire, chez les sujets atteints d'affection externe (*Wai Gan*) et dans les maladies liées à la chaleur.

Souvent, le patient applique lui-même cette thérapie locale après un bref apprentissage. On peut voir également la moxibustion réalisée par une tierce personne (conjoint, ami...).

Le bâtonnet d'armoise bien connu est très utilisé.

Le bâtonnet peut être placé dans un petit appareil qui maintient l'extrémité incandescente à distance constante de la peau, par exemple, sur les points d'estomac de la jambe, points *Mo* d'organe, et en premier lieu sur le *Zu San Li* (36 E) point *Mo* d'Estomac, *Shangjuxu* et *Xiajuxu* (37 E et 39 E), respectivement point *Mo* de gros intestin et d'intestin grêle.

Une variante consiste à utiliser un segment de bâtonnet planté sur le manchon de l'aiguille. La combustion va dégager une chaleur diffusée au point d'acupuncture par le corps de l'aiguille. On peut également prendre de l'armoise en vrac et la compacter en boulette sur le corps de l'aiguille et avoir un résultat équivalent. Des cendres peuvent tomber sur la peau. Cet incident est prévenu en plaçant un petit morceau de carton sous l'armoise pour les recueillir.

L'armoise est également employée en vrac, en petites pyramides formées entre trois doigts, déposées directement sur la peau, sur les points *SHU* du dos par exemple, pour stimuler l'énergie des organes et des viscères. La moxibustion au niveau du nombril, *Shenque* (8 *Jen Mai*, un point que l'on ne peut poncturer) se fait par l'intermédiaire d'une tranche de gingembre frais, d'ail ou du sel. La combustion des pyramides d'armoise, allumées à leurs pointes, dégage une chaleur progressivement plus importante. Cela justifie la présence d'une personne vigilante pour enlever ce cône incandescent avant qu'il ne brûle la peau. On renouvelle l'armoise 5 à 10 fois en fonction de la pathologie.

Une thérapie plus globale est réalisée à l'aide d'une petite boîte (15 cm x 20 cm par 10 cm de hauteur) disposant d'un grillage à mi-hauteur sur lequel l'armoise (en vrac ou bâtonnets) se consume et diffuse sa chaleur. Placée au dessus de la ligne de vaisseau conception sous ombilicale, en regard de *Qi Hai* (6 JM), elle apporte au patient l'énergie dont il est déficient. Une thérapie équivalente peut être réalisée sur la région lombaire et

les points clés du vaisseau gouverneur ou encore au-dessus des genoux. Le couvercle est mis de biais pour ne pas étouffer la combustion. Une couverture posée sur le patient enferme la chaleur. Allongé confortablement, il peut sombrer dans un sommeil réparateur.

LES VENTOUSES

Ces petits pots de verre qui faisaient partie de l'arsenal thérapeutique de nos confrères au début du siècle (et de nos grand-mères) sont toujours en vogue en Chine. Du coton imbibé d'alcool, enflammé à l'extrémité d'une pince de Kocher, un geste presté, deux à trois petits tours très vifs dans la ventouse, et on l'applique sur la peau. La dépression est créée par le réchauffement de l'air puis son refroidissement. Elle doit être suffisante mais non exagérée pour ne pas créer d'hématomes sous cutanés par aspiration. Certaines zones sont interdites : articulations, dilatations veineuses, cuir chevelu. Il ne faut pas chauffer trop pour ne pas risquer de brûler la peau. Elle ne doit pas rester un temps trop long (20 mn maximum) sinon apparaissent à la surface de la peau de petites bulles : les plus petites ne nécessitent pas de traitement, les plus grandes doivent être traitées comme des brûlures superficielles (ponction, violet de gentiane).

L'apparition d'une telle lésion représenterait la fuite de l'énergie perverse.

Les traces, en forme de cercle, laissées par les ventouses, persistent plusieurs jours (souvent plus d'une semaine). La surélévation créée par la dépression disparaît plus rapidement.

Certains patients bénéficient de façon répétitive de ce type de traitement. Ils ont le dos ou les épaules marbrés de taches rondes bordées de cercle plus marqués. Cette technique ancestrale sera-t-elle un jour réintroduite dans notre pays via la MTC ?

L'AURICULOTHÉRAPIE

Elle connaît en Chine un grand essor. Le traité de NOGIER a été diffusé en Chine dès sa parution (1958), et les médecins chinois ont, à partir de cet ouvrage essentiellement, développé une auriculo-acupuncture progressivement autonome. Trente cinq ans plus tard, la cartographie et les explications physiopathologiques diffèrent sensiblement. Le corps médical chinois n'a pas intégré les développements que NOGIER a donné ultérieurement à ses recherches sur l'Auriculomédecine. Quoiqu'il en soit, cette technique est très

employée, au plus grand bénéfice des consultations de médecine traditionnelle.

Si en France on emploie des aiguilles temporaires ou semi-permanentes, en Chine, on a recours à de minuscules graines, *Vaccarya Pyramidata*, appliquées sur le pavillon de l'oreille par l'intermédiaire d'un petit carré de ruban adhésif type sparadrap. Au moment de la pose, la graine est pressée pour stimuler le point. Le patient est chargé de renouveler cette stimulation régulièrement.

La plupart des maladies peuvent être traitées par cette technique. Il s'agit là plutôt d'une orientation du praticien que d'un choix variant en fonction des indications.

Auriculothérapie et acupuncture corporelle peuvent coexister dans un même traitement.

(Lire également l'article du Dr CUI Yon Qiang de l'Hôpital *Guang An Men*, Méridiens N° 102).

LA CRÂNIO-PUNCTURE

La théorie de la MTC dit que les points de la tête correspondent aux points *Biao* (branches) des 12 méridiens principaux. On peut les utiliser pour traiter les maladies de tout l'organisme. Il existe une quarantaine de points sur *Zu Tai Yang*, *Zu Jue Yin*, *Shou Shao Yang* et *Du Mai*, auxquels il faut ajouter les points hors méridiens.

A cette série de points s'ajoutent une autre cartographie, réflexothérapique, déterminant 14 lignes de points en regard des zones anatomiques cérébrales. Cette deuxième série de points tire ses indications des fonctions corticales sous-jacentes.

L'insertion des aiguilles est profonde, perpendiculaire puis parallèle au crâne, jusqu'au contact de l'aponévrose crânienne. Elle s'accompagne d'une rotation rapide, 200 fois par minute, répétée 2 à 3 fois par séance. Le caractère laborieux et souvent douloureux des séances de crânio-puncture oblige à remplacer la stimulation manuelle par l'électrostimulation.

La sélection des points dans la crânio-puncture se fait selon plusieurs critères, éventuellement simultanément : les localisations fonctionnelles des aires du cortex cérébral, la théorie de *Zang-Fu*, les trajets des méridiens principaux et l'expérience clinique, élément important pour une technique

encore en cours de développement. La principale indication, c'est l'hémiplégie récente. Le pourcentage d'efficacité serait de 80-90 %.

L'évocation de ce domaine offre l'occasion de remarquer que les acupuncteurs chinois savent tirer profit des ressources combinées de la MTC classique, de la neurophysiologie occidentale, des moyens modernes comme l'électrostimulation.

(Lire également l'article d'André PERRET sur ce sujet dans le N° 100 de Méridiens).

ÉLECTRICITÉ ET ÉLECTROMAGNÉTISME

Le *Qi*, ce souffle qui parcourt le corps et plus particulièrement les méridiens, anime le sang et irrigue la vie, est-il de nature électromagnétique ? Fort probablement, tout au moins en partie. Cela justifie l'emploi de la stimulation électrique ou magnétique dans la thérapeutique acupuncturale. Après plusieurs milliers d'années d'évolution, l'acupuncture s'ouvre, avec ce nouveau domaine technique, une riche voie d'avenir.

LA STIMULATION ÉLECTRIQUE

La stimulation électrique, encore appelée électropuncture, a plusieurs avantages : elle réalise une stimulation continue, calibrée, régulière et libère le praticien de la stimulation manuelle. Elle permet d'atteindre des stimulations fortes. Son développement, à partir des années trente, a été accéléré par la maîtrise de l'analgésie par acupuncture (1958) et se prolonge maintenant par les traitements anti-douleurs.

Les protocoles d'électrostimulation sont reproductibles, ce qui est nécessaire pour réaliser des études comparatives et acquérir une certaine crédibilité scientifique.

Nos interlocuteurs chinois différencient quatre domaines et autant de types de stimulations :

- neurotrophique : les paralysies, centrales ou périphériques, 2 Hz en continu ;
- vasculo-trophique et sympathique : les troubles circulatoires et les dermatoses, 8 Hz en continu ;
- rhumatismal : types arthroses ou tendinites, 16 Hz en discontinu ;
- antispasmodique ou décontracturant : 32 Hz et 64 Hz en continu.

La durée moyenne d'une séance d'électro-stimulation est de 15 à 20 minutes.

Quelques exemples de stimulation électrique :

– une petite fille d'une dizaine d'années présentant un retard mental, crâniopuncture dans les zones motrices et sensitives, stimulation longue d'une heure.

– pour des douleurs cicatricielles après l'ablation d'un mélanome, on place deux aiguilles longitudinales de part et d'autre de la cicatrice. Une séance par semaine pendant trois mois, avec moxibustion sur la cicatrice.

– arthroses de genou : douleurs vagues, sans localisation précise, on relie *Xue Hai* (10RP) au *Yang ling quan* (34 VB) ; autre exemple, on poncture *Xuebai* (10 RP), *Liang qiu* (34 E), *Zu San li* (36 E), *Yang lin quan* (34 VB), *San yin jiao* (6 RP) et un point local douloureux ("A Shi") à une demi-distance de l'angle supéro-interne de la rotule. On relie le point douloureux local au 10 RP et on les stimule électriquement.

– pour la préparation à l'accouchement, on relie le *San Yin Jiao* (6 RP) droit au *Guan yuan* (4 RM) et son symétrique au *Qi bai* (6 RM)

– pour des cruralgies, avec quatre points locaux, sur *Zu Yang Ming* et *Zu Jue Yin*, on encadre la région algique

– un dernier exemple : un homme d'une soixantaine d'années, victime des gardes rouges pendant la révolution culturelle, présente les séquelles d'un traumatisme lombaire avec luxation de L4/L5 : déficit des releveurs des deux pieds et steppage. Le traitement comprend la poncture de deux points latéraux à 0,5 cun de L4 et L5, piqués à 1 cun de profondeur pour "stimuler l'énergie du nerf", et *Yin men* (37 V), *Cheng jin* (57 V), *Fu tu* (32 V), *Zu san li* (36 E), *Xia ju xu* (39 E) et *zhi bian* (54 V) piqués jusqu'à l'obtention d'une irradiation dans les membres inférieurs. La stimulation électrique porte sur les deux points paravertébraux d'une part, et 32 E-39 E d'autre part.

L'installation de la stimulation électrique est progressive et doit rester en deçà du seuil douloureux. Il faut effectuer un nouveau réglage après plusieurs minutes, car il y a, pour la plupart des patients, un phénomène d'adaptation.

STIMULATION ÉLECTROMAGNÉTIQUE

A Kunming, nous avons assisté au traitement de patients présentant des lithiases vésiculaires par l'association d'auriculothérapie (avec des billes magnétiques) et localement, en regard de l'aire vésiculaire, par l'utilisation d'une sonde électromagnétique, que les patients manipulaient eux-mêmes.

L'échographie préalable permet d'apprécier la taille et le nombre de calculs vésiculaires. L'effet se manifeste au bout de 5 séances environ. La chasse vésiculaire est sollicitée par une alimentation grasse et facilitée par une gymnastique adaptée. Seuls les calculs de petite taille sont évacués.

A Kunming encore, on utilise un marteau magnétique, une forme moderne du marteau fleur de prunier, pour stimuler les trajets méridiens.

Un exemple : une femme de 40 ans se plaint de céphalées chroniques très invalidantes depuis 8 ans. A cette époque, elle a subi une interruption de grossesse, très hémorragique, responsable d'un coma. Les céphalées sont apparues ensuite. Elles ont été un peu améliorées par un traitement phytothérapeutique traditionnel, mais insuffisamment. Ces céphalées sont accompagnées d'insomnies et augmentent au moment des règles. Pouls fin, tendu, en corde de guitare. Langue blanche, légèrement bleutée. Diagnostic : l'énergie du foie ne se développe pas. Principes du traitement : développer l'énergie du foie, calmer l'esprit, chasser le vent, tonifier le *Yin*. Les points : *Feng che* (20 VB), *Bai hui* (20 VG), *Tai Yang*, *Shen men* (7 C), *San yin jiao* (6 RP, ce point confluent de rate, foie, rein, est utilisé pour harmoniser le foie et pour tonifier le *Yin*). Pour compléter le traitement, après la poncture, on frappe doucement de façon répétée, pendant une dizaine de minutes, avec un marteau magnétique les méridiens *Zu tai yang* (Vessie) et *Zu shao yang* (Vésicule biliaire).

Enfin, pour clore ce chapitre sur l'électromagnétisme, signalons un nouvel outil : il associe une ventouse en caoutchouc à un aimant (*Ci xi zhen*). La face de l'aimant en contact avec la peau est conique, mais cette pointe n'est pas traumatique. La ventouse maintient l'aimant sur le point d'acupuncture. Pour assurer l'étanchéité, on applique au préalable une crème. Cette "aiguille-ventouse aimantée" est diffusée depuis 1992. Il est encore trop tôt pour savoir si elle détrônera un jour la traditionnelle aiguille à laquelle nous nous sommes habitués, mais il est certain que la force magnétique va prendre une place croissante dans notre arsenal thérapeutique.

CONCLUSION

Ces quelques pages présentent les moyens diagnostiques et thérapeutiques dont disposent les médecins acupuncteurs chinois.

Des acupuncteurs de l'École Française d'Acupuncture ont pu en apprécier la diversité au cours de trois stages successifs de 1988 à 1992.

Pour des médecins acupuncteurs occidentaux, l'expérience d'un stage en Chine est irremplaçable.

De nombreux aspects concernant les étapes diagnostiques, les choix des points, leur géographie et le maniement des aiguilles, s'imposent dès lors comme des évidences.

Dans le contexte d'un hôpital chinois, du fait de l'ancienneté de l'acupuncture mais également de son dynamisme actuel, de sa diversité, de sa capacité à s'enrichir d'éléments modernes comme l'électromagnétisme, l'auriculothérapie de NOGIER ou à intégrer la neurophysiologie moderne pour développer la crânio-puncture, ce qui, dans notre esprit, pouvait rester incertain, prend réalité et densité.

Ce que l'on voit et comprend en Chine déborde les acquis antérieurs et apporte à notre activité d'acupuncteur, une assurance, une sérénité indiscutables.

Cet enrichissement, qui va largement au-delà ce que l'on pouvait imaginer, n'est pas incompatible avec de nouvelles questions, par exemple :

– Peut-on déplacer les points hors des localisations "académiques", en fonction de l'expérience du médecin, multiplier les points curieux et les points *A Shi* ?

– Peut-on comprendre l'acupuncture comme une réflexothérapie complexe, indépendamment de tout raisonnement énergétique de MTC ?

– Peut-on établir, de façon énergétique et physique, des correspondances entre les différentes aiguilles, les techniques de moxibustion, l'auriculothérapie, les stimulations électriques ou magnétiques et plus généralement tous les paramètres des traitements acupuncturaux ? La diversité de ces moyens connaît-elle un dénominateur commun ?

L'acupuncture chinoise, solide sur ses bases millénaires, est en permanente évolution. Cette adaptation est quotidiennement validée au cours de millions de consultations d'acupuncture à travers toute la Chine.

Entretenons le contact avec nos confrères Chinois et ainsi vivifions l'acupuncture française.

Remerciements : Pour la rédaction de certains chapitres de cet article, nous avons utilisé les notes de stage du Dr André PERRET (Bayonne) pour « l'examen de la langue » et « Tonification/Dispersion », du Dr François GRAF (Belfort) pour « l'électrostimulation », du Dr BUI Hong Xuan (L'Haye-les-Roses) pour certaines observations.